

Thème 36. La prière du Notre Père

Avec la prière du Notre Père, Jésus veut faire prendre conscience à ses disciples de leur condition d'enfants de Dieu. La confiance et l'abandon filial entre les mains de Dieu est une conséquence importante du sentiment de filiation divine. Le Notre Père est le modèle de toute prière : non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons légitimement désirer, mais aussi dans l'ordre dans lequel il est convenable de le faire.

12/11/2022

Jésus nous enseigne à nous adresser à Dieu en tant que Père

Le premier mot du *Notre Père*, "Père", est le plus important, car c'est par lui que Jésus-Christ nous apprend à nous adresser à Dieu en tant que Père : « Prier le Père c'est entrer dans son mystère, tel qu'il est, et tel que le Fils nous l'a révélé : "L'expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne.

Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui Il était, il entendit un autre nom. À nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de Père " (Tertullien, *De oratione*, 3) » (*Catéchisme*, 2779).

En enseignant le *Notre Père*, Jésus révèle aussi à ses disciples qu'ils ont été rendus participants de sa

Filiation : « Avec la révélation de cette prière, les disciples découvrent leur participation particulière à la filiation divine, dont saint Jean dira dans le Prologue de son Évangile : "Mais à tous ceux qui l'ont reçu (c'est-à-dire à tous ceux qui ont accueilli le Verbe fait chair), il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu" (Jn 1, 12). C'est pourquoi ils prient à juste titre selon son enseignement : *Notre Père* »^[1].

Jésus-Christ fait toujours la distinction entre "Mon Père" et "Votre Père" (cf. Jn 20, 17). En fait, quand il prie, il ne dit jamais "Notre Père". Cela montre que sa relation avec Dieu est totalement unique : c'est sa relation et celle de personne d'autre. Avec la prière du *Notre Père*, Jésus veut rendre ses disciples conscients de leur condition d'enfants de Dieu tout en soulignant la différence entre leur filiation naturelle et notre

filiation divine adoptive, reçue comme un don gratuit de Dieu.

La prière du chrétien est la prière d'un enfant de Dieu qui s'adresse à son Dieu Père avec une confiance filiale qui s'exprime « dans les liturgies d'Orient et d'Occident par la belle expression typiquement chrétienne : *parrhésia*, simplicité sans détour, confiance filiale, joyeuse assurance, humble audace, certitude d'être aimé (cf. Ep 3, 12 ; He 3, 6 ; 4, 16 ; 10, 19 ; 1 Jn 2, 28 ; 3, 21 ; 5, 14) » (*Catéchisme*, 2778). Le mot *parrhesia* désignait à l'origine le privilège de la liberté de parole du citoyen grec dans les assemblées populaires, et a été adopté par les Pères de l'Église pour exprimer le comportement filial du chrétien devant son Dieu Père.

Filiation divine et fraternité chrétienne

En appelant Dieu " Notre Père ", nous reconnaissons que la filiation divine nous unit au Christ, « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29), par une véritable fraternité surnaturelle. L'Église est cette nouvelle communion de Dieu et des hommes (cf. *Catéchisme*, 2790).

C'est pourquoi la sainteté chrétienne, tout en étant personnelle et individuelle, n'est jamais individualiste ou égocentrique : « si nous prions en vérité "Notre Père", nous sortons de l'individualisme, car l'Amour que nous accueillons nous en libère. Le "notre" du début de la Prière du Seigneur, comme le "nous" des quatre dernières demandes, n'est exclusif de personne. Pour qu'il soit dit en vérité (cf. Mt 5, 23-24 ; 6, 14-16), nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées » (*Catéchisme*, 2792).

La fraternité établie par la filiation divine s'étend également à tous les hommes, car en un certain sens, tous sont les enfants de Dieu – ses créatures – et sont appelés à la sainteté : « il n'y a qu'une seule race sur la terre : la race des enfants de Dieu »^[2]. Par conséquent, le chrétien doit se sentir solidaire dans la tâche de conduire toute l'humanité vers Dieu.

La filiation divine nous pousse à l'apostolat qui est une manifestation nécessaire de la filiation et de la fraternité : « Pense aux autres — et avant tout, à ceux qui sont près de toi —, comme à ce qu'ils sont : des enfants de Dieu, avec toute la dignité qui s'attache à ce titre merveilleux. Nous devons nous comporter comme des enfants de Dieu avec les enfants de Dieu : notre amour doit être un amour qui se sacrifie, un amour quotidien, fait de mille détails de

compréhension, de sacrifice silencieux, de don discret de soi »^[3].

Une conséquence importante du sens de la filiation divine est la confiance et l'abandon filial entre les mains de Dieu. Saint Josémaria affirmait que « face à son père, un enfant peut réagir de mille manières. À nous de nous efforcer, comme des enfants, de nous rendre compte que le Seigneur, en nous voulant pour enfants, nous fait vivre dans sa maison, au milieu de ce monde ; nous intègre à sa famille, fait nôtre ce qui est sien, et sien ce qui est nôtre ; nous vaut cette familiarité et cette confiance qui nous font Lui demander, comme des petits enfants, l'impossible ! »^[4].

L'abandon filial, qui n'est pas si dû que cela à la lutte ascétique personnelle – bien qu'elle soit presupposée – consiste à se laisser conduire par Dieu. Il s'agit d'un abandon actif, libre et conscient de la

part du fils ou de la fille. Cette attitude a donné naissance à une manière concrète de vivre la filiation divine – qui n'est pas la seule, ni un chemin obligatoire pour tous – appelée "enfance spirituelle" : elle consiste à se reconnaître non seulement comme un enfant, mais comme un petit enfant, un enfant en grand besoin devant Dieu. C'est ainsi que le dit saint François de Sales : « " si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux " (Mt 18, 3). Tant que l'enfant est petit, il se maintient dans une grande simplicité ; il ne connaît que sa mère ; il n'a qu'un seul amour, sa mère ; une seule aspiration, le giron de sa mère ; il ne désire rien d'autre que de se coucher dans un repos aussi bienveillant. L'âme parfaitement simple n'a qu'un seul amour, Dieu ; et dans cet unique amour, une seule aspiration, celle de se reposer dans le sein du Père

céleste, et d'y établir son repos, comme un enfant aimant, Lui laissant tous les soins, ne cherchant rien d'autre que de rester dans cette sainte confiance »^[5]. Pour sa part, saint Josémaria conseillait également de suivre le chemin de l'enfance spirituelle : « Si vous êtes enfants, vous n'aurez pas de chagrins : les enfants oublient à l'instant leurs peines pour retourner à leurs jeux habituels. — C'est pourquoi, vous abandonnant, vous n'aurez pas à vous soucier, puisque vous vous reposerez dans les bras du Père »^[6].

Les sept demandes du Notre Père

Dans le *Notre Père*, l'invocation d'ouverture : *Notre Père qui es aux cieux*, est suivie de sept demandes. « Les trois premières demandes ont pour objet la Gloire du Père : la sanctification du Nom, l'avènement du Règne et l'accomplissement de la volonté divine. Les quatre autres lui

présentent nos désirs : ces demandes concernent notre vie pour la nourrir ou pour la guérir du péché et elles se rapportent à notre combat pour la victoire du Bien sur le Mal » (*Catéchisme*, 2857).

Le *Notre Père* est le modèle de toute prière, comme l'enseigne saint Thomas d'Aquin : « L'oraison dominicale est la plus parfaite des prières.... En elle, non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons légitimement désirer, mais aussi selon l'ordre dans lequel nous devons le désirer. Ainsi, cette prière ne nous apprend pas seulement à demander, mais forme aussi toute notre affectivité »^[7].

Première demande : Que ton nom soit sanctifié

La sainteté de Dieu ne peut être augmentée par aucune créature. Pour cette raison, « le terme "sanctifier" doit s'entendre ici, non

d'abord dans son sens causatif (Dieu seul sanctifie, rend saint) mais surtout dans un sens estimatif : reconnaître comme saint, traiter d'une manière sainte. (...) Dès la première demande à notre Père, nous sommes plongés dans le mystère intime de sa Divinité et dans le drame du salut de notre humanité. Lui demander que son Nom soit sanctifié nous implique dans " le Dessein bienveillant qu'il avait formé par avance " pour que " nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour " (cf. Ep 1, 9. 4) » (*Catéchisme*, 2807). Ainsi, l'exigence de la première demande est que la sainteté divine brille et augmente dans nos vies : « Qui pourrait sanctifier Dieu puisque c'est Lui qui sanctifie ? Inspirés par ces mots " soyez saints (...), car moi (...) je suis saint " (Lv 20,26), nous demandons que, sanctifiés par le baptême, nous puissions persévérer dans ce que nous avons commencé à être. Et nous

le demandons chaque jour car nous nous trompons quotidiennement et nous devons purifier nos péchés par une sanctification incessante.... Nous avons donc recours à la prière pour que cette sainteté demeure en nous »^[8].

Deuxième demande : que ton règne vienne

La deuxième demande exprime l'espoir qu'un temps nouveau viendra où Dieu sera reconnu par tous comme le Roi qui apportera des bienfaits à ses sujets : « Cette demande, c'est le " *Marana Tha* ", le cri de l'Esprit et de l'Épouse : " Viens, Seigneur Jésus " (Ap 22, 20) (...). Dans la prière du Seigneur, il s'agit principalement de la venue finale du Règne de Dieu par le retour du Christ (cf. Tt 2, 13) » (*Catéchisme*, 2817-2818). En revanche, le Royaume de Dieu a déjà été inauguré dans ce monde avec la première venue du

Christ et l'envoi de l'Esprit Saint : « le royaume de Dieu (...) est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14,17). Les derniers temps dans lesquels nous sommes sont les temps de l'effusion du Saint-Esprit. Depuis lors, un combat décisif s'est engagé entre la "chair" et l'Esprit (cf. Gal 5,16-25) : « Seul un cœur pur peut dire avec assurance : 'Que ton Règne vienne'. Il faut avoir été à l'école de Paul pour dire : 'Que le péché ne règne donc plus dans notre corps mortel' (Rm 6, 12). Celui qui se garde pur dans ses actions, ses pensées et ses paroles, peut dire à Dieu : 'Que ton Règne vienne !' (S. Cyrille de Jérusalem, *Catecheses mystagogicæ*, 5, 13) » (*Catéchisme*, 2819). En définitive, dans la deuxième demande, nous exprimons le désir que Dieu règne en nous aujourd'hui par la grâce, que son Royaume sur la terre s'étende chaque jour davantage et qu'à la fin des temps, il règne pleinement sur tous au Ciel.

Troisième demande : que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

La volonté de Dieu est que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tim 2,3-4). Jésus nous enseigne que l'on entre dans le Royaume des Cieux, non par des paroles, mais en « faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). Pour cela par ces paroles « nous demandons à notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa Volonté, son Dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi : faire ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29) » (*Catéchisme*, 2825). Lorsque nous prions dans le Notre Père : *Que ta volonté soit faite sur la*

terre comme au ciel, nous ne demandons pas « dans le sens que Dieu fasse ce qu'il veut, mais que nous puissions faire ce que Dieu veut »^[9]. D'autre part, l'expression *sur la terre comme au ciel* montre que, dans cette demande, nous désirons ardemment que, comme la volonté de Dieu a été accomplie chez les anges et les bienheureux du ciel, elle le soit aussi chez nous qui sommes encore sur la terre.

Quatrième pétition : donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Cette demande exprime l'abandon filial des enfants de Dieu, car « le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens "convenables", matériels et spirituels » (*Catéchisme*, 2830). Le sens chrétien de cette quatrième demande « concerne le Pain de Vie : la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, le Corps

du Christ reçu dans l'Eucharistie (cf. Jn 6, 26-58) » (*Catéchisme*, 2835). L'expression *chaque jour*, « prise dans un sens temporel, (...) est une reprise pédagogique de "aujourd'hui" (cf. Ex 16, 19-21) pour nous confirmer dans une confiance "sans réserve". Prise au sens qualitatif, elle signifie le nécessaire à la vie, et plus largement tout bien suffisant pour la subsistance (cf. 1 Tm 6, 8) » (*Catéchisme*, 2837).

Cinquième demande : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Dans cette nouvelle demande, nous commençons par reconnaître notre état de pécheur : « nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-32), et nous nous reconnaissons pécheurs devant lui, comme le publicain (cf. Lc 18, 13). Notre demande commence par une

"confession" où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde » (*Catéchisme*, 2839). Mais cette demande ne sera pas entendue si nous n'avons pas d'abord répondu à une exigence : pardonner à ceux qui nous ont offensés. Et la raison en est la suivante : « ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'Amour, comme le Corps du Christ, est indivisible : nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la sœur, que nous voyons (cf. 1 Jn 4, 20). Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père » (*Catéchisme*, 2840).

Sixième demande : ne nous laisse pas entrer en tentation.

Cette demande est liée à la précédente, car le péché est la conséquence du libre consentement à la tentation. C'est pourquoi nous demandons maintenant à notre Père « de ne pas nous y "laisser entrer". (...) Nous lui demandons de ne pas nous laisser prendre le chemin qui conduit au péché. Nous sommes engagés dans le combat "entre la chair et l'Esprit". Cette demande implore l'Esprit de discernement et de force ». (*Catéchisme*, 2846). Dieu nous donne toujours sa grâce pour surmonter les tentations : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Co 10, 13) » (*Catéchisme*, 2848) ; mais pour toujours surmonter les tentations il est nécessaire de prier : « un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du

Tentateur, dès le début (cf. Mt 4, 1-11) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. Mt 26, 36-44). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. (...) Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre ; elle demande la *persévérence finale*. " Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille ! " (Ap 16, 15) » (*Catéchisme*, 2849).

Septième demande : Et délivre-nous du mal

La dernière demande est contenue dans la prière sacerdotale de Jésus à son Père : « Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais » (Jn 17, 15). En effet, dans cette demande, le mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" (*dia-bolos*) est celui qui "

se jette en travers " du dessein de Dieu et de son "œuvre de salut" accomplie dans le Christ » (*Catéchisme*, 2851). En outre, « en demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur » (*Catéchisme*, 2854), en particulier du péché, le seul vrai mal^[10], et de sa peine qui est la damnation éternelle. Les autres maux et tribulations peuvent être transformés en bien, si nous les acceptons et les unissons aux souffrances du Christ sur la Croix.

Bibliographie de base

– *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2759-2865

Lectures recommandées

- *Catéchèse du pape François sur le Notre Père*, audiences (décembre 2018 à mai 2019).
 - Benoît XVI - Joseph Ratzinger, *Jésus de Nazareth* (chapitre sur la Prière du Seigneur).
 - Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*: homélie *L'Ascension du Seigneur au ciel*, n° 117-126
 - ID., *Amis de Dieu*: homélie *L'amitié avec Dieu*, n° 142-153
 - ID., homélie *Vers la sainteté*, n° 294-316
-

^[1] St Jean Paul II, Audience, 1-VII-1987, 3.

^[2] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 13.

^[3] Ibid., 36.

^[4] Ibid., 64.

^[5] Saint François de Sales, *Entretiens spirituels*, n° 16, 7.

^[6] Saint Josémaria, *Chemin*, 864.

^[7] Saint Thomas d'Aquin, *Summa theologiæ*, II-II, 83, 9.

^[8] Saint Cyprien, *De dominica oratione*, 12.

^[9] Ibid., 14.

^[10] Cf. Saint Josémaria, *Chemin*, 386.

Manuel Belda
